TEMPERATURE

Du 24 juillet 1905.

Thermomètre de E. et L. Claudel, Opticiens No 121 rue Carondelet.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	88	31
Midi.....	90	32
3 P. M.....	84	29
5 P. M.....	84	29

ENTREVUE D'EMPEREURS.

En quittant soudainement St-Pétersbourg pour aller s'entretenir avec l'empereur allemand qui croise dans le golfe de Finlande, le tsar Nicolas II a causé une grande sensation, sensation prévue et escomptée peut-être. Il avait bien été question ces jours derniers d'une entrevue des deux empereurs, mais le bruit qui courait à cet égard avait été si formellement démenti dans les hauts cercles du gouvernement impérial russe, qu'on ne le considérait que comme un de ces canards qui de temps à autre prennent leur vol, surtout dans les temps mouvementés comme ceux que nous traversons. Mais il ne s'agissait pas, cette fois, d'un de ces volatilles dont la vie est d'ailleurs éphémère: le souverain russe est bel et bien allé à la rencontre de son cousin d'Allemagne, et voici que dans toutes les chancelleries on cherche à pénétrer le mobile qui a poussé Nicolas II à se rendre à bord du yacht impérial allemand pour s'entretenir avec Guillaume II.

Cette curiosité des hommes d'Etat de tous les pays est naturelle.

Il se demandent avec juste raison quel est le but de cette entrevue à la veille d'une conférence qui doit décider de la paix ou de la continuation de la guerre entre la Russie et le Japon, et d'une autre conférence, internationale celle-ci, où sera discutée et réglée la question marocaine.

Les uns estiment que Nicholas veut s'assurer l'appui moral de Guillaume dans les débats qui vont s'ouvrir aux Etats-Unis entre les plénipotentiaires du Japon et de la Russie, dans l'espoir que cet appui lui fera obtenir des conditions moins onéreuses de la part de ses adversaires victorieux.

D'autres pensent que le souverain russe veut s'informer de l'attitude que prendra l'Allemagne lors de la conférence marocaine dans laquelle son alliée, la France, est la puissance la plus directement intéressée.

Il est possible que le Tsar touche un mot de cette question à l'empereur allemand, mais il est douteux qu'elle soit l'objet principal de leurs conversations.

Enfin, quelques-uns voient dans l'entrevue du golfe de Finlande l'aurore d'une nouvelle alliance. C'est possible, mais on ne voit pas trop dans quel but serait formée cette alliance.

D'ailleurs, les deux pays ont des engagements qu'ils tiendront à n'en pas douter, la Russie avec la France et l'Allemagne avec l'Autriche et l'Italie.

Cependant ces engagements ne sont pris de part et d'autre que pour une période déterminée, et il est permis de supposer qu'en prévision de l'échéance qui les dégagera, la Russie et l'Allemagne songent à poser les bases d'une entente qui leur permettra, le moment venu, de faire échec à la puissance qui les gêne le plus, l'Angleterre.

Mais on n'en est qu'aux conjectures, et les événements qui vont suivre pourront seuls nous éclairer sur le mobile qui a poussé Nicolas et Guillaume à s'entretenir loin des yeux et des oreilles des chancelleries.

LA SITUATION.

La situation à la Nouvelle-Orléans, pour ne s'être pas aggravée, n'en est pas moins déplorable, et cela, parce que des gens qu'un rien émeut, ont permis à leur imagination exaltée, maladive, de se donner libre carrière.

Il n'est pas nié que quelques cas de fièvre jaune ont été constatés en ville, que quelques-uns même ont été fatals; mais conclure de là que la fièvre revêtira assurément un caractère épidémique; que resteront stériles les mesures que prennent nos autorités sanitaires pour empêcher la maladie de se répandre, c'est faire preuve, croyons-nous, d'un regrettable parti-pris.

On lira dans une autre partie de cette feuille, la déclaration du Dr Edmond Souchon, président de notre Conseil d'hygiène d'Etat, déclaration que confirme le Dr Kohnke, président de notre Conseil d'hygiène de ville, et où il est dit que quatre nouveaux cas de maladie ont été découverts hier à l'Hôpital de Charité. Et le Dr Kohnke ajoute qu'un de ces cas nous est venu de la campagne et un autre de l'Amérique du Sud. Franchement, une telle déclaration ne devrait-elle pas ramener le calme dans ces esprits un instant troublés? Ne dit-elle pas aux officiers de santé de ces Etats voisins qui ont interrompu brusquement leurs communications avec la Nouvelle-Orléans, que leur sagesse s'est laissée mettre en défaut.

La mesure était trop radicale, ce nous semble; et avant d'y avoir recours, il en était bien d'autres qui devaient se présenter à l'esprit de messieurs les gardiens de la salubrité publique. Mais l'heure n'est pas aux récriminations, et moins encore aux lamentations. Les précautions à prendre par chacun sont indiquées par le Bureau de Santé de Ville; il ne faut pas les traiter avec dédain.

Nombre de personnes gardaient l'espoir de pouvoir rentrer dans les villettes que baigne le golfe et où sont leurs familles. Vain espoir, hélas! car le Dr Hunter est resté sourd aux pressantes demandes de bien des messieurs qui auraient désiré que fussent rétablies les communications entre ces villettes et la Nouvelle-Orléans.

On ne saurait croire le tort immense qu'à déjà causé à notre commerce la panique à laquelle est en proie une partie de notre population. Mais de quels arguments faire usage pour rappeler au sentiment vrai de la situation des esprits qui ne raisonnent plus, que la peur domine. Le temps, et le temps seul donnera raison à ceux qui ont conservé leur sang-froid, qui n'ont jamais vu poindre à l'horizon une épidemie parce que quelques cas de maladie et quelques décès avaient été constatés. Il y a à la Nouvelle-Orléans des médecins excellents et qui ont étudié, qui connaissent la fièvre jaune, qui savent la soigner, la guérir même; et il y a surtout une population secourable, qui a de généreux élans, qui a de beaux dévouements et qui sera sur la brèche si le devoir l'y appelle.

Mais chassons toute vision sombre; demain le ciel sera plus bleu et nous rirons peut-être d'avoir pu être mis en quarantaine par la Havane.... un comble!

MORTE A PARIS.

Mme de Sauville, née Bailly-Blanchard, qui fut une des beautés du second Empire, vient de s'éteindre à Paris. Grande dame, aussi bonne que charitable, elle ne laisse que des regrets. Elle était la tante du colonel Bailly-Blanchard, deuxième secrétaire de l'ambassade des Etats-Unis en France.

WEST END.

Le début de Bessie French, une toute jeune fillette, dimanche soir à West End, a fait sensation.

Elle mérite à tous égards le titre de prima donna qu'on lui a décerné.

D'une grande étendue et très forte, sa voix est d'un charme qui enveloppe, qui pénètre.

En outre elle est incontestablement artiste. Sa vogue va être grande cette semaine au bord du lac.

Les singes savants de Fred vont faire pendant deux semaines la joie des enfants et aussi des grandes personnes.

Ils sont admirablement dressés et ils jouent une petite comédie comme de véritables acteurs.

Les frères Sandow et Six et Gedney obtiennent le même succès que la semaine dernière.

Quant à la musique de l'orchestre Fischer et aux vues du Kinodrome elles sont irréprochables.

L'INCENDIE —DES— Réservoirs d'huile de Humble.

Humble, Texas, 24 juillet—Le feu qui a éclaté hier soir pendant un orage parmi les réservoirs d'huile d'Humble a continué toute la journée, et personne ne sait quand il pourra être éteint. Les onze grands réservoirs qui sont en feu contiennent 2,000,000 de barils d'huile.

C'est un éclair qui a frappé un des réservoirs, qui a allumé l'incendie.

Cinq ouvriers nègres ont péri dans les flammes.

Le bruit court que le nombre des brûlés est de 50, mais ces bruits ne peuvent être confirmés.

Des centaines de personnes sont sans asile, et se réfugient à Houston.

Quoique l'incendie ait déjà attaqué quelques bâtiments situés sur les champs d'huile, il ne s'est pas encore communiqué aux puits et aux élévateurs.

Une abondante pluie tombée pendant la nuit a plus ou moins arrêté les progrès de l'incendie.

Peu après que le feu eut pris au grand réservoir, 200 ouvriers et 75 mules furent envoyés en toute hâte pour construire une levée autour du réservoir, afin d'empêcher le liquide en feu de se répandre dans les environs.

Ces efforts furent inutiles et les hommes durent se retirer précipitamment devant l'incendie.

Cinq ouvriers nègres et quarante mulets qui n'avaient pas eu le temps de se garer, furent brûlés par les torrents d'huile enflammée qui s'échappaient du réservoir.

Ce matin à 4 heures, le feu a pris dans le bâtiment des pompes, situé à un mille du foyer de l'incendie.

—Houston, Texas, 24 juillet—Le feu qui a pris hier soir dans les champs d'huile d'Humble, après qu'un éclair eût frappé un des réservoirs de la Compagnie du Texas, et fait toujours rage et il est impossible de prévoir quand il pourra être éteint. On espère cependant que l'incendie pourra être circonscrit aux réservoirs et ne se répandra pas parmi les puits.

Il y a plus de 3.000,000 de barils emmagasinés dans ces réservoirs qui seront tous détruits.

A 10 heures ce matin, on estimait les pertes à 800,000 de dollars ou plus. Les assurances n'en couvrent qu'une partie très minime. On rapporte les pertes de quelques vies humaines.

Pendant la nuit, la conflagration était parfaitement visible de Houston et de Galveston, situées respectivement à 17 et 65 milles de Humble.

Ce matin, un immense nuage d'épaisse fumée était suspendu sur Houston, obscurcissant complétement l'atmosphère.

—:o:—

LA Cérémonie d'inhumation Des cendres de Paul Jones.

Annapolis, Md, 24 juillet—La dépouille mortelle de l'amiral John Paul Jones a été déposée aujourd'hui dans un simple caveau en briques, sur les terrains de la nouvelle Académie d'Annapolis.

La cérémonie d'aujourd'hui a été empreinte de simplicité.

La réception nationale formelle du corps, avec les exercices appropriés, est renvoyée jusqu'au moment où sera terminée la splendide chapelle qui est maintenant en construction non loin du caveau où repose temporairement le héros national.

A 7 heures ce matin, les canons du "Brooklyn" ont tiré une salve en l'honneur du contre-amiral Sands, surintendant de l'Académie Navale.

Les batteries de terre répondirent.

Quelques secondes plus tard le remorqueur du gouvernement "Standish" levait l'ancre et venait accoster le "Brooklyn". Le cercueil contenant les restes de John Paul Jones fut placé à bord du remorqueur, sur lequel prirent place le contre-amiral Sigsbee et les officiers de son navire.

Le "Standish" s'avança alors, entre les lignes de croiseurs et de cuirassés, vers la terre, pendant qu'au passage chaque bâtiment saluait du canon.

Un bataillon d'infanterie de marine et deux bataillons de marins qui avaient été débarqués, formaient une garde imposante auprès du bassin de l'Académie navale.

Le "Standish" accosta une barge décorée de pavillons américains et français.

Il était exactement 10 heures 13 minutes lorsque le cercueil fut débarqué à terre.

Un corbillard, traîné par quatre chevaux noirs, attendait.

Le contre-amiral Sands, les capitaines Tilly et Reeder, de l'escadre de l'amiral Sigsbee, vinrent prendre place à droite du corbillard, à la gauche se trouvaient le capitaine Gervais, du croiseur français "Jurien de la Gravière", le contre-amiral Davis et le capitaine Taussig.

Au moment où le cercueil était placé dans le corbillard la musique de l'Académie navale joua la marche funèbre de Chopin. Le cortège s'ébranla salué par une salve de quinze coups de canon, tirée par les batteries de terre.

Le cortège suivit l'avenue Maryland, et passant en face du monument Hernon s'engagea sur les terrains de l'académie. Les trois bataillons de marins formèrent le carré autour du caveau.

Après que le cercueil eût été placé dans le caveau, le chapelain Clark, de l'Académie Navale, assisté du Révérend Bayard, chapelain de la flotte, lut une partie du service funèbre épiscopalien et prononça une prière.

La musique joua ensuite un hymne funèbre et les marins tirèrent trois volées. Le cortège se débanda ensuite.

La cérémonie à terre avait duré quarante minutes.

Le caveau contenant le corps de Paul Jones est drapé de crêpe.

Le cercueil est recouvert de drapeaux américains.

Une sentinelle armée monte la garde devant le caveau.

Un monument au souvenir des victimes du "Bennington".

San Diego, Cal., 24 juillet—Quoique le gouvernement ait annoncé son intention de placer des pierres funèbres sur les tombes des victimes de la catastrophe de la canonnière "Bennington", enterrées à Fort Rosecrans, la population de San Diego se propose d'élever un monument commémoratif au centre de la ville.

Dans ce but les membres de la réserve navale ont lancé une souscription et ont déjà receuilli une somme considérable.

Il est certain que les souscriptions seront suffisamment nombreuses pour permettre aux habitants de San Diego de mener à bien leur patriotique projet.

MARIAGES, NAISSANCES ET DECÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES—Willie Adams à Louise Cenance, Antonino Casimano à Amelia Jenkins, Lorenzo Bonet à Veuve Vincente Bonet, Thomas Monroe à Virginia Dauphin, Edward F. Schmitt à Ellen Traule, Geo. Robertson à Laura Mason, Geo. Dominique à Virginia Shattie, Thomas R. Stenhouse à Annie S. Cucich.

NAISSANCES—Mmes E. Andollino, un garçon: A. Victor, un garçon; R. Weberer, un garçon; F. François, un garçon; H. Oberling, un garçon; G. Lo Cicero, un garçon; J. Sensebe, une fille; F. Trascher, une fille; S. J. Hoyt, une fille; W. H. Hewsan, une fille; E. J. Naudon, une fille; L. F. Melcheler, une fille; G. Serio, une fille; D. Howell, une fille; C. E. Fenner jr, une fille.

DÉCÈS—Mme Rosa Di Simoni, 19 ans, Chippewa et Jackson: A. Doyle, 45 ans, 1216 Amélia; G. Preston, 44 ans, 909 Deuxième, Thomas B. Davis, 48 ans, Hôtel Dieu; B. Wrigley, 31 ans, North Shore, Lne; E. T. Klung, 8 mois, 2337 Conti; J. A. Abadie, 2 1/2 jours, 734 avenue Louisiana; Lucy Camille, 9 ans, 413 Calhoun; M. Genowa, 24 ans, 530 Ursulines; E. J. Hickman, 36 heures, 1929 Washington: Vve Nichols Mayette, 67 ans, asile des Petites Sœurs des Pauvres; W. Cummings, 59 ans, St Charles et Walnut; P. A. Wiebett, 15 ans, 809 Opelousas; Robert Henry 17 ans, 6603 Saratoga; Ella F. Cole, 13 ans, 1546 Canal.

FAITS DIVERS.

Noyé.

Henry Armbruster, un gamin de 12 ans demeurant rue S. Remparts 2127, s'est accidentellement noyé hier soir en se baignant dans le bassin à l'intersection de la rue Salcedo.

Compliments de la Saison

Les commandes qui nous sont arrivées à l'occasion des fêtes ont de beaucoup dépassé nos plus grandes prévisions. En adressant des remerciements pour la généreuse faveur qui nous a été accordée nous tenons à dire que dans la presse de la semaine dernière nous avons oublié plusieurs occasions spéciales emmagasinées à notre troisième étage, occasions que nous offrirons cette semaine à des prix particulièrement engageant, au comptant ou à échéances faciles.

C'est maintenant le moment de vous procurer un piano de $450 pour $250.

JUNIUS HART PIANO HOUSE, LTD.,

J. P. SIMMONS, Trésorier et Gérant.

1001 RUE DU CANAL, NOUVELLE-ORLEANS.

7 fév—Mar jeu dim

A la première cour criminelle de cité.

Walter Smalley a comparu hier devant le juge Skinner, à la première Cour criminelle de cité sous l'accusation d'avoir vendu un billet délivré gratuitement par la compagnie de chemin de fer de Louisville et Nashville.

Après l'audition des témoins et les débats le juge a réservé sa décision.

Etablissement d'une succursale d'une grande fabrique à la Nouvelle-Orléans.

E. C. Atkins et Cie., qui possèdent une des plus grandes fabriques de scies, de couteaux, d'cutils, etc., du monde entier, dont le siège est à Indianapolis, va établir une succursale à la Nouvelle-Orléans.

A cet effet, et par l'intermédiaire de MM. Danziger et Tessier, les agents de propriétés bien connus, la compagnie a loué le vaste bâtiment situé à l'angle des rues N. Peters et Canal.

C'est le premier octobre que s'ouvrira le nouveau magasin.

La compagnie a déjà des succursales à New York, Memphis, Atlanta, Minneapolis, Portland, Seattle, San Francisco, Chicago et Toronto.

A SAINT-BERNARD.

M. B. F. Horvell, président du New Orleans Live Stock Exchange, a annonné hier la composition des divers comités, comme suit:

Exécutif—John Mumford, président, J. L. Lemarié, Jés. Maumus.

Finances—W. Frank, jeune, président; Jos. Donaldson, R. E. Norton.

Griefs et arbitrage—J. Munsford, président; S. D. Jackson, Jos. Bordes, J. A. Kendrick, E. B. Lacoste.

Rapports sur le marché—C. H. Rice, président; J. G. Lacroix, W. H. Hodges, A. P. Perrin.

ACCIDENT.

Vers deux heures hier après-midi, une locomotive de la ligne Pontchartrain s'est heurté avec force à un train de passagers au Vieux Lac.

Les personnes suivantes ont été blessées:

Mme A. Garotte, Lydia Garotte, Mme Louise Monet, Mme Smith, Wm Saulon.

L'accident est dû à la négligence du mécanicien Joseph McDonnell, qui avait laissé sa locomotive en charge du chauffeur Albert York.

Collision.

Hier, un peu après midi, la locomotive d'un train de Milneburg culbuté une voiture chargée de balles de coton à l'intersection des rues Royale et Champs Elysées. Deux des mulets de l'attelage ont été mutilés au point qu'il a fallu les tuer.

Le charretier, Emmanuel Barrego, est sorti sauf de l'accident. Jos. Grant est le propriétaire de l'attelage.

Le charretier jette le blâme sur le mécanicien de la locomotive qui ne faisait pas sonner sa cloche en manœuvrant, et celui-ci déclare que l'accident est imputable au charretier.

L'enquête établira les responsabilités.

GRÈVE.

Les manœuvres ou aides des chaudronniers de la fabrique de chaudières de la Nouvelle-Orléans, un des plus importants établissements de ce genre dans le Sud, se sont mis en grève hier matin.

Les grévistes, au nombre de soixante-cinq, ont quitté le travail parce qu'une augmentation de salaire leur était refusée. La paie de ces ouvriers est de $1.50 par jour, ils réclament une augmentation de 25 cents par jour.

Avant l'ouverture de la fabrique hier matin, ils ont envoyé à M. Thomas McGowen, gérant, trois délégués: MM. Henry J. Welsh, Henry Geismann et Mike Goldsmith, n'ayant pas obtenu satisfaction ont refusé de travailler.

PROMOTION.

On annonce officiellement la nomination de M. Paul Faguet au poste d'agent général de la Compagnie Générale Transatlantique, en Amérique, avec résidence à New York. Le nouvel agent succède à M. Eugène De Brocandé.

M. Faguet arrive du Havre où il était agent spécial de la compagnie.

Il a visité la Nouvelle-Orléans il y a quelques mois pour se rendre compte de la possibilité d'établir une ligne de vapeurs directe avec la France, et il a fait un rapport favorable à sa compagnie.

Selon toutes probabilités le premier bâtiment de cette ligne prendra la mer au commencement d'octobre.

Cours de Français.

Les parents soucieux que leurs enfants n'oublient pas notre belle langue française pendant la fermeture des écoles, apprendront avec satisfaction que M. Maurice Bréant, distingué professeur n'interrompt pas ses leçons et son cours français de prononciation et de rédaction pendant les vacances. Nous avons constaté le succès qu'a remporté la méthode d'enseigner de M. Bréant: elle est d'autant plus appréciée par tous ceux qui font appel à ses précieux conseils qu'ils trouvent auprès de lui, un enseignement aussi récréatif qu'instructif au cours de leurs intéressantes études. S'adresser au Consulat de France, 10 heures à 2 heures. 4 juil—1 mo

$259 Achèteront un BON PIANO NEUF PIANOS AU MAGASIN DE MUSIQUE DE GRUNEWALD'S 228 CANAL ST.

LA GRANDE MAISON DE PAIEMENTS MENSUELS

Enpaiements de $10 à $6 par mois—sans intérêt; ou bien en paiements par semaines si vous le préférez.

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

No 23—Commencé le 17 juin 1905.

LE VIOLONEUX

GRAND ROMAN INEDIT

PAR CHARLES MÉROUVEL

PREMIÈRE PARTIE

La Cabane du Val-aux-Biches

XVII

DÉSESPOIR.

Suite.

—Vous avez perdu votre mère?

—Il y a longtemps malheureusement. Mon père occupe ce qu'on appelle une belle position .... Il est riche.... de plus le meilleur des hommes.... Dernièrement il fut obligé d'aller en Algérie pour assister son meilleur ami, envoyé là-bas par les médecins pour y mourir.... et qui y est mort, en effet. J'ai dû passer plus d'un mois à la campagne, chez des parents, une petite femme que j'aime de tout mon cœur et.... son mari.... que je hais de toutes mes forces depuis ce malheureux voyage.

—Pourquoi le haïr.

—Docteur, je veux vous avouer la vérité tout entière.... Vous êtes un confesseur.... Le mari est très séduisant.... Il a obtenu des succès sans nombre dans le monde.... J'ai eu le tort d'être légère, de prendre plaisir à l'écouter, à lire les lettres qu'il avait l'audace de m'écrire....

—Et auxquelles vous répondiez?....

—Rarement, mais je ne m'excuse pas.... Pourquoi entrer dans le détail de mes imprudences?.... Bref, un soir, seule avec lui, au retour d'une chasse à courre qui nous avait donné à tous des émotions trop vives.

—Vous avez eu une faiblesse..

—Hélas!

—Et vous concevez des inquiétudes?

—Graves, terribles, docteur.

—Vous éprouvez des troubles?

Elle s'inclina.

—Des défaillances.... des maux de cœur.

—Oui, docteur....

—Depuis combien de temps?

—Plus de trois mois....

Le docteur réfléchit, questionna son inconnue, et enfin il prononça l'arrêt qu'elle attendait, angoissée, haletante, ses yeux dans les yeux du vieillard:

—Ma pauvre enfant, il ne faut pas vous croire perdue.... Mais vous aurez une cruelle épreuve à subir.

—Mère?....

Il s'inclina à son tour....

Elle s'écria:

—Mais alors, docteur, je n'ai plus qu'une ressource, me jeter à l'eau, mourir....

—Vous!

—Pensez donc! Mon père me maudira.... C'est le déshonneur public, la honte pour moi et pour lui.

—A-t-il des soupçons?

—Pas encore. Il m'adore et je l'aime.... Il a confiance en moi et me laisse une entière liberté!

—Et les autres?

—Non, docteur, on ne sait rien.

—Personne?

—Personne.

—Vous pourrez dissimuler votre état quelque temps avec beaucoup de soins, des précautions, certaines toilettes....

—Peut-être....

—Ecoutez moi avec attention. Vous n'êtes pas la première dont j'ai reçu les aveux.... Ma carrière est déjà longue.... Il vous reste un moyen de salut....

—Oh! docteur, si c'était vrai!

—Votre père est seul, dites-vous?

—Avec moi et ses domestiques.

—Nombreux?

—Oui.

—Il en est bien quelqu'une qui vous soit dévouée....

—Prudence, celle qui m'a élevée.... Elle me quitte rarement.

—Bon.... Il est certain qu'un jour viendra où vous ne pourrez rien lui cacher.

—C'est vrai.

—Vous m'avez parlé des fonctions de votre père....

—Magistrat....

—Donc il est retenu à Paris...

—Le plus souvent.

—Ne pourriez-vous trouver parmi vos connaissances une femme qui vous porte un grand intérêt, une amie en qui votre père ait confiance, et qui sous un prétexte ou sous un autre, vous emmènerait avec elle dans un voyage un peu lointain, en Suisse par exemple, ou en Italie, selon la saison, et qui vous garderait jusqu'à votre délivrance....

—Peut-être, fit-elle avec une lueur d'espoir dans les yeux.

—Vous ne pourrez plus attendre bien longtemps.... jusqu'en novembre, par exemple....Trois ou quatre mois d'absence suffiraient....

—C'est long, docteur.

—C'est nécessaire. L'époque de votre départ devra résulter d'ailleurs des difficultés que vous aurez à dissimuler votre situation.... Vous êtes jeune, vous êtes riche, je le devine.... Vous êtes intelligente....Soyez forte .... Le mal n'est pas irréparable.... Seulement il y aura toujours un mystère dans votre vie..

—Et un remords, docteur!

Elle prit sa petite bourse en or, pleine de louis et en déposa dix sur la cheminée....

Le vieillard voulut les lui rendre.

—Ce n'est pas une consultation que je vous donne, mon enfant, dit-il, c'est un conseil de père... Je désire qu'il réussisse et je l'espère.... Mettez votre main dans la mienne et jurez-moi que quoi qu'il arrive, vous ne vous laisserez pas aller au découragement.... Votre père vous aime, dites-vous?....

—Oh! oui, docteur.

—Eh bien! tâchez qu'il ignore votre faute qui serait une grande douleur pour lui. Faites ce que je vous recommande et si vous ne trouvez pas l'amie dont je vous ai parlé, adressez-vous à lui et avouez sincèrement votre faute.... Il pardonnera...C'est un père de famille qui vous parle... Adieu, mon enfant!

Elle s'éloigna, plus légère, réconfortée, entrevoyant le salut auquel elle ne croyait plus.... tandis que le docteur demeurait un moment pensif, se rappelant d'autres drames inconnus, et murmurait:

—Oh! filles d'Eve! Oh! jeunesse!

La visite n'avait duré qu'un instant.

Quelques minutes plus tard, mademoiselle de Rohaire rentrait au magasin, parcourait les immenses galeries et retrouvait enfin Prudence, effarée, à qui elle disait, hardiment:

—Où étais-tu donc passée? Je te cherche depuis une heure!

XVIII

VILLA DES ROCHES.

Le président Chaleil était né sous les meilleurs auspices d'une de ces familles de robins riches dans lesquelles une éducation pratique et l'étude des lois préservent les enfants des folies et des prodigalités de la jeunesse.

Cette éducation en avait fait un sybarite doublé d'un sage.

Personne n'avait compris la vie mieux que lui, personne du moins parmi ceux qui professent le culte si répandu de l'égoïsme et du célibat, deux choses qui d'ordinaire font bon ménage ensemble.

Sa maison de Trouville, située à mi-côte, un peu en arrière de la ville des pêcheurs, sur la route de Touques, au milieu de jardins fleuris, offrait l'aspect de ces villas italiennes qui apparaissent aux environs de Sorrente ou de Naples, blanches et carrées, avec leurs toits plats bordés d'une balustrade artistique, dans la verdure variée des parasols et des treilles aux pampres plus clairs entrelacés à des palissades qui les supportent.

Le mois d'août touchait à sa fin.

Les grandes semaines de course étaient finies depuis quelques jours, lorsque M. de Rohaire, sa fille, accompagnée de son amie, Blanche Minard et un assez nombreux personnel vinrent rendre la vie à cette demeure, veuve de son propriétaire, et cependant en aussi parfait état que si ses gardiens eussent attendu leur ancien maître de jour à l'autre.

Trouville avait retrouvé son calme relatif.

La tourbe cosmopolite qui l'envahit et l'encombre au moment des courses s'était dispersée de tous côtés.

Les diverses aristocraties étaient venues y chercher des émotions ou des conquêtes, notamment, celles de la finance et de la beauté, avaient fait leurs malles et gagné Dieppe, d'autres villes de plaisir, d'eau et de jeux.

L'un ne va pas sans l'autre. Trouville n'en paraissait plus beaucoup plus vide, mais l'élément bruyant et tapageur en était retiré.

Ce coin si remarquable et le plus connu sans doute de la côte Normande n'en restait